OPMC / ORCHESTRE PHIL. DE MONTE-CARLO. Récital de LUCAS DEBARGUE, piano. Mer 25 nov 2026. Rachmaninoff, Debargue, Moussorgski

L'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo propose au cours de sa nouvelle saison 2026 – 2027, plusieurs récitals de piano, autant d'occasion pour le public monégasque de (re)découvrir les grands interprètes du clavier. C'est évidemment le cas du Français Lucas Debargue que classiquenews avait retrouvé avec plaisir à Nantes, en septembre dernier dans un programme des plus ambitieux, affichant le redoutable Concerto pour piano n°2 de l'impétueux et très iconoclaste Prokofiev (LIRE notre critique ici : https://www.classiquenews.com/critique-concert-nantes-conservatoire-le-25-sept-2026-prokofiev-lucas-debargue-piano-r-strauss-sascha-goetzel-direction/).

---

photo : Lucas Debargue DR

A MONACO, Lucas Debargue confirme dans un récital solo, la puissance et la sensibilité de son tempérament artistique. Son double album « ***Gershwin Variations*** » (sorti en septembre 2026 chez Sony Classical) éclairait ses dispositions comme … compositeur. Sa belle audace créative, ses libertés d'interprétation, proche évidemment de l'improvisation, expriment une évidente disposition pour l'imagination et le swing. Le pianiste présente à Monaco 20 variations originales composées à partir des mélodies de Gershwin ; on y goûte la séduction de réécritures libres et astucieuses qui transforment des thèmes ultra-célèbres à travers des prismes inattendus (ainsi « Embraceable You », métamorphosé en rumba sensuelle, « It Ain't Necessarily So » sous forme de fugue baroque à la Bach… Lucas Debargue se joue des styles, des rythmes : il sait habiter le groove tout en questionnant la capacité des airs originels à danser et enivrer. Sa démarche est recréative, aussi insolente qu'éloquente.

TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

Les Tableaux d'une exposition (1874) de Modeste Moussorgski, chef-d'œuvre plus connu dans sa version orchestrale, est joué ici dans sa conception originelle, pour piano seul. À sa publication posthume en 1886, la partition est jugée rude et difficile, « anti-pianistique ». Moussorgski privilégie l'expression brute et le réalisme plutôt que la virtuosité romantique traditionnelle, une approche déroutante qui pourtant rend aujourd'hui le cycle particulièrement original et savoureux, d'autant plus lorsque ses multiples défis sont relevés par un seul interprète.

Grande Saison / Récital de piano
Mercredi 25 novembre 2026, 19h30
MONACO, Auditorium Rainier III



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte Carlo :
https://opmc.mc/concert/recital-lucas-debargue/
Durée approximative du concert :
1h45 avec entracte

programme

Serge RACHMANINOFF
Sonate pour piano n°2 en si bémol mineur, op. 36

Lucas DEBARGUE
20 concert variations and finale
on Gershwin's « Summertime » from Porgy and Bess

Modest MOUSSORGSKI
Les Tableaux d'une exposition

Informations & réservations :
+ 377 92 00 13 70

Du mardi au vendredi
& tous les jours de concerts
de 10h à 17h30

AUDITORIUM-ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Jeudi 3 décembre 2026. WEBERN / BRITTEN / BRAHMS. Orchestre national de Lyon, Nikolaj Szeps-Znaider (direction)

Le jeudi 3 décembre 2026 à 20h, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon offre une soirée placée sous le signe d'une forme musicale aussi ancienne que fascinante : la *passacaille*. Ce concert, donné également le samedi 5 décembre à 18h, réunit deux artistes d'exception : la violoniste norvégienne Vilde Frang et le danois Nikolaj Szeps-Znaider, directeur musical de l'ONL depuis 2020. Ensemble, ils tracent un pont entre trois époques et trois sensibilités, unies par un même principe de variations sur une basse obstinée.

Le programme s'ouvrira avec la *Passacaille, op. 1* d'**Anton Webern**. Composée en 1908, cette première œuvre publiée du jeune Webern est encore imprégnée de post-romantisme, mais laisse déjà deviner la concision et l'intensité expressionniste de son style futur. C'est une porte d'entrée idéale pour mesurer la métamorphose de la passacaille au seuil du XXe siècle.

Viendra ensuite le *Concerto pour violon op. 15* de **Benjamin Britten**, écrit en 1939, à la veille de la Seconde Guerre

mondiale. Vilde Frang y déploiera son archet radieux dans une partition qui, sous son lyrisme apparent, reflète l'angoisse de l'époque. Le finale, lui aussi une passacaille, est d'une « beauté funèbre et résignée » — un moment de tension suspendue où le violon porte une parole à la fois fragile et expressive.

Enfin, la soirée se refermera sur la *Symphonie n° 4 en mi mineur, op. 98* de **Johannes Brahms**. Automnale, d'une intensité tragique contenue, cette ultime symphonie est tout entière tendue vers son monumental finale en passacaille : trente variations où « *l'esprit de Bach rencontre le romantisme le plus ardent* ». Sous la direction de **Nikolaj Szeps-Znaider**, l'**Orchestre national de Lyon** en fera à coup sûr un sommet dramatique, conclusion logique d'un parcours qui aura fait dialoguer le contrepoint baroque, la modernité viennoise et le crépuscule romantique.

Avec ce programme Webern — Britten — Brahms, l'Auditorium de Lyon propose une véritable démonstration d'architecture musicale, où la *passacaille* sert de colonne vertébrale à un demi-siècle de musique !

Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

_____

Billetterie et programme détaillé sur auditorium-lyon.com



OPÉRA DE NICE. Deux productions événements à ne pas manquer début 2027 : Tristan und Isolde (27, 31 janv, 3 fév 2027) et Alice au Pays des Merveilles (9, 12, 14 mars 2027)

L’Opéra Nice Côte d’Azur lance, dès ce mois de novembre, une invitation à laquelle il sera difficile de résister. Pour « *s’échapper du réel* » l’Opéra azuréen présente dès à présent deux temps forts, deux nouvelles créations à venir au 1er trimestre 2027 : – les 27 et 31 janvier et le 3 février 2027, l’opéra *Tristan et Isolde*, chef d’œuvre de Richard Wagner, mis en scène par le cinéaste Bertrand Bonello et placé sous la direction musicale de Marko Letonja ; – et les 9, 12 et 14 mars 2027, l’opéra *Alice au pays des merveilles* d’Unsuk Chin, adapté pour la première fois au monde en français par Antoine Gindt qui en signe la mise en scène avec la complicité du chef Léo Warinski.

TRISTAN UND ISOLDE

En 3 dates, l’Opéra Nice Côte d’Azur présente Tristan et Isolde de Richard Wagner (**les 27 et 31 janvier et le 3 février 2027**) dans une mise en scène du cinéaste **Bertrand Bonello** qui signe ici son premier opéra. Cette nouvelle production du drame wagnérien, marque le retour du Maître de Bayreuth sur la scène niçoise (après 15 ans d’absence).



Tristan et Isolde est la plus célèbre histoire d'amour de tous les temps : un chevalier qui devait mourir, conduit la fiancée de son roi, mais les deux âmes fusionnent, incarnant un amour absolu, éperdu, irrésistible que la musique de Wagner sublime au plus haut point. Dans cette méditation brûlante sur le désir et la mort, le compositeur déploie en 1865 une écriture orchestrale d'une tension inouïe, où l'harmonie semble sans cesse suspendue au vertige de l'inassouvi, du désir. Du philtre d'amour à la transfiguration finale, l'œuvre explore les profondeurs du sentiment amoureux jusqu'à l'extase, l'effervescence, l'abstraction. Par son usage du chromatisme et de l'ambiguïté tonale, Tristan et Isolde est aussi un jalon majeur de l'histoire du langage musical occidental. Auditeurs et compositeurs depuis sa création subissent la fascination et l'influence d'une œuvre unique, singulière, la plus inclassable et de fait révolutionnaire de l'histoire de la musique.

Pour Bertrand Bonello, Tristan et Isolde est avant tout l'histoire de deux êtres qui ne trouvent pas leur place dans le monde tel qu'il est. Deux êtres décalés que le philtre plonge dans une dimension où la vie intérieure, son univers onirique et ses aspirations inconscientes acquièrent une matérialité et une réalité supérieures à celle du monde réel (c'est évidemment la poésie de l'acte II qui culmine ici). Une dimension où le temps et l'espace se dissolvent, où se

dévoilent les origines profondes du désir.

L'Opéra Nice Côte d'Azur renoue ainsi avec une tradition fameuse quand la maison azuréenne fut l'un des haut-lieux des représentations wagnériennes en France, ayant proposé presque tout l'œuvre de Wagner, y compris le cycle intégrale du Ring (Tétralogie des Nibelungen). Les trois représentations de ce début 2027 auront lieu au moment même où la Ville de Nice accueille le Congrès international des Cercles Richard Wagner.

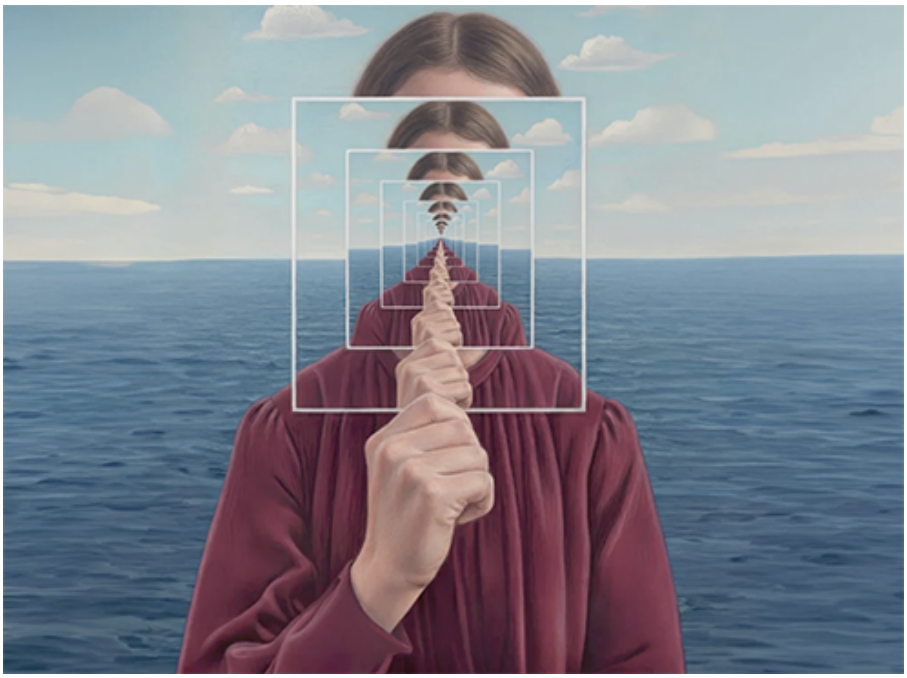
Direction musicale : Marko Letonja
Mise en scène & vidéo : Bertrand Bonello
Décors : Emanuele Sini
Costumes : Pauline Jacquard
Lumières : Felipe Ramos
Tristan : Samuel Sakker – Isolde : Annette Dasch – Marke : Albert Dohmen -Kurwenal : Birger Radde – Brangäne : Emilia Rukavina – Melot : Richard Rittelmann – Un jeune marin I Un berger : Glenn Cunningham

Orchestre Philharmonique de Nice – Chœur de l'Opéra de Nice – Une coproduction Opéra Nice Côte d'Azur / Opéra National de Bordeaux

INFOS et RÉSERVATIONS :
https://www.opera-nice.org/agenda/tristan-et-isolde/

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES
Alice au pays des merveilles d'Unsuk Chin : première française et aussi première mondiale de la version française à l'Opéra Nice Côte d'Azur.

Ce sont 3 autres dates événements qui s'annoncent au sortir de l'hiver : **les 9, 12 et 14 mars 2027**, l'Opéra Nice Côte d'Azur présente pour la première fois en France Alice au pays des merveilles, l'opéra de la compositrice Unsuk Chin. La composition est d'une inventivité foisonnante où l'absurde et le merveilleux reflètent découvertes et inquiétudes d'Alice. La création mondiale de la version française de cette œuvre majeure du XXIe siècle est réalisée par Antoine Gindt qui a traduit le livret, et qui en signe la mise en scène. Aux côtés du chef **Léo Warynski** à la tête de **l'Orchestre Philharmonique de Nice, du Chœur de l'Opéra de Nice Côte d'Azur** et du Chœur d'enfants, la soprano **Raquel Camarinha** incarne Alice… Le spectacle invite le public dans un vertigineux voyage.



L'œuvre, et son adaptation pour la version française. Féerie lyrique en un acte, premier opéra d'Unsuk Chin, Alice au pays des merveilles à travers le livret de David Henry Hwang suit les épisodes des deux romans de Lewis Carroll – le terrier, la mare de larmes, le thé des fous, le croquet de la Reine, le procès – autant de tableaux qu'ils placent entre deux scènes de rêve de leur invention, pour que le monde de l'illusion devienne la réalité de l'opéra. Le registre requis est celui d'un univers surréaliste, absurde, merveilleux, cruel, ce dans un rythme inquiétant car les histoires s'enchaînent et n'aboutissent jamais.
La musique plurielle produit une « gigantesque comédie musicale » qui mêle parlé et chanté, chœur, chœur d'enfants et

solistes, grand orchestre et clavecin, percussions et machine à vent, gongs javanais et citations, du Baroque à Gershwin.

Pour **Antoine Gindt**, ce « livre sans image » dont Alice déplore l'absence dès l'ouverture trouve à l'opéra son accomplissement : sa mise en scène suggère l'œuvre de Carroll tout en s'écartant de la traditionnelle imagerie de l'Angleterre victorienne. Son Alice est une jeune adolescente d'aujourd'hui, hésitant entre le désir de grandir et le refuge de l'enfance. Dans un décor unique où tout se déplace latéralement comme dans un rêve sans temps ni lieu, Alice croise ses propres doubles tandis que le spectateur l'observe observant ce monde étrange, où le délire fait acte de poésie.

Direction musicale : Léo Warynski
Mise en scène & livret : Antoine Gindt
Décors & accessoires : Elise Capdenat et Pia de Compiègne
Costumes : Fanny Brouste
Lumières : Daniel Levy
Collaboration artistique & dramaturgie : Elodie Brémaud
Alice : Raquel Camarinha – Lapin blanc : Fernando Escalona – Duchesse : Pauline Descamps – Souris | Loir | Homme invisible : Vincent Ordonneau – Lièvre de Mars : Gabriel Jublin – Chat de Chester : Jenny Daviet – Chapelier fou : Ben Mc Teer – Reine de cœur : Jeanne Crousaud – Roi de cœur : Julien Ségol – Pat : Thomas Morris – Bourreau | Jouer d'échecs | Valet crapaud : Thil Mantero – Chenille : Youjin Jung

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Chef de Chœur Xavier Ribes
Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice
Chef du Chœur d'enfant Philippe Négrel

Production Opéra Nice Côte d'Azur

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.opera-nice.org/agenda/alice-au-pays-des-merveilles/

ONAURA / ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE RHÔNE-ALPES. Hommage à Purcell et Britten. Opéra-Théâtre de Clermont-Fd, le 20 novembre 2026

L’Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes (ONAURA) poursuit sa saison avec un programme placé sous le signe du génie musical anglais. De Henry Purcell, artisan fondateur de l’opéra anglais, au très espiègle Benjamin Britten, dont l’activité créatrice a profondément marqué le paysage musical européen du XXe siècle, ce concert propose un voyage à travers trois siècles de musique britannique.

Enrico Onofri , chef associé de l’ONAURA, dirige ce programme. Figure majeure du violon baroque, formé aux côtés de Jordi

Savall et Nikolaus Harnoncourt, il a été l'un des fondateurs d'*Il Giardino Armonico* avant de mener une carrière de chef d'orchestre saluée pour son approche méticuleuse et sa connaissance des pratiques historiques.

La soprano britannique **Elizabeth Watts** est l'invitée de ce concert. Elle s'est imposée comme l'une des principales sopranos de sa génération, avec un répertoire qui s'étend de Bach à Strauss, et une affinité particulière pour la musique britannique.

La soirée s'ouvre par une création : **Lisa Heute**, compositrice et accordéoniste née en 1991, signe l'intrada *Out of mind* pour ce concert. Diplômée du CNSMD de Lyon, Lisa Heute est une artiste dont la démarche pluridisciplinaire – mêlant musique, vidéo, poésie et théâtre – témoigne d'une créativité audacieuse et d'une écriture lyrique au sein d'un langage contemporain. Cette commande s'inscrit dans la volonté de l'ONAURA de mettre les compositrices à l'honneur cette saison, en leur confiant une pièce d'ouverture festive et solennelle.



Le cœur du programme fait dialoguer **Purcell et Britten**. De *The Tempest* – musique de scène et chants, avec des pages de Matthew Locke et de Purcell – à la suite et aux airs de *Didon et Enée*, c'est l'invention mélodique et l'expressivité dramatique du maître anglais qui sont mises en lumière. En écho, Britten répond avec ses *Illuminations* opus 18, cycle pour soprano et cordes sur des poèmes en prose d'Arthur Rimbaud, où le compositeur « *détruit délibérément l'idée de sujet lyrique* » héritée de la poésie rimbaldienne. L'œuvre, créée en 1940, témoigne de la fascination du jeune Britten pour le symbolisme français et de son art de la transposition musicale.

Le concert se referme sur les *Variations sur un thème* de **Frank Bridge**, hommage tendre et virtuose que Britten, alors âgé de vingt ans, rendit à son maître. Cette partition pour cordes, l'une des premières à avoir révélé son génie, déploie une

palette d’atmosphères contrastées qui annonce déjà l’envergure du futur auteur de *Peter Grimes*.

crédit photo (c) droits réservés

_____

Renseignements et réservations sur le site de l’ONAURA

AUDITORIUM-ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. [19-23 nov.]. 2ème édition des « Journées du Piano » : Lyon, capitale des 88 touches

Du 19 au 23 novembre 2026, l’Auditorium-Orchestre national de Lyon ouvre grand le couvercle de son *Steinway* pour le 2ème édition des *Journées du Piano*. Cinq jours durant lesquels l’instrument-roi déploie toute sa palette, de la virtuosité romantique aux vertiges du *jazz*, dans l’acoustique

exceptionnelle d’une salle de 2100 places.

Pour cette nouvelle édition, la programmation fait la part belle aux grands solistes du clavier. Le pianiste tchèque **Lukáš Vondráček** sera l’invité du concert symphonique d’ouverture et de clôture, les 19 et 21 novembre, aux côtés de l’**Orchestre national de Lyon** placé sous la direction de son directeur musical **Nikolaj Szeps-Znaider**, dans un programme Rachmaninov / Janáček. Le lendemain, le public retrouvera la finesse du jeu de **Francesco Piemontesi**, pour un récital consacré à Schubert et Liszt. La jeune génération n’est pas en reste : le Géorgien **Giorgi Gigashvili**, nouvelle figure montante du piano, proposera un programme Chopin / Liszt le 21 novembre. Enfin, la clôture du 23 novembre s’annonce comme une respiration bienvenue : le pianiste et compositeur arménien **Tigran Hamasyan** viendra faire dialoguer le piano avec les langues du *jazz* et de l’improvisation, prolongeant la fête au-delà des frontières du classique.

Mais les ***Journées du Piano*** ne seraient pas complètes sans leur dimension participative. Le concours *« À vos pianos ! »* , organisé en partenariat avec le centre commercial *Westfield La Part-Dieu*, revient pour une seconde année. Ouvert aux amateurs de tous horizons – autodidactes, élèves de conservatoires ou simples passionnés –, il offrira au lauréat 2026 le privilège rare de se produire sur la scène de l’Auditorium, le samedi 21 novembre à 11h, devant le public des *Journées*. Une manière de rappeler que le piano, avant d’être un art de concert, est une pratique vivante et partagée.

Récitals, symphonies, *jazz* et tremplin amateur : en cinq jours, l’**Auditorium-Orchestre national de Lyon** fait du piano le fil rouge d’une traversée des répertoires et des générations. Un rendez-vous à ne pas manquer pour tous ceux qui aiment l’instrument sous toutes ses facettes !….

_____

Billetterie et programme détaillé sur auditorium-lyon.com

CONCOURS. Emma Marhefka et Vladyslav Buialskyi, Premiers Prix du Concours OPERALIA 2026

La 33e édition du concours international de chant lyrique Operalia, fondé et présidé par Plácido Domingo, s'est conclue le 1er novembre 2026 à la *Shangyin Opera House* de Shanghai (CHINE). Le palmarès, dévoilé à l'issue de trois tours d'épreuves, consacre deux artistes que le public et le jury ont placés en tête : la soprano américaine Emma Marhefka et le baryton-basse ukrainien Vladyslav Buialskyi, tous deux lauréats du Premier prix dans leurs catégories respectives.

Fait notable, Emma Marhefka et Vladyslav Buialskyi ont également remporté le Prix Rolex du public, une récompense qui

témoigne d’une adhésion rare entre les délibérations du jury et les suffrages du public. La soprano américaine, âgée de 26 ans et originaire de Pennsylvanie, ne s’est pas contentée du premier prix : elle a aussi décroché le Prix de Zarzuela Pepita Embil et le Prix du public, une performance qui souligne son aisance dans un répertoire espagnol qui n’est pourtant pas son terrain de prédilection. En 2025, elle avait déjà remporté le concours Eric et Dominique Laffont du Metropolitan Opera, où elle a fait ses débuts dans *La Flûte enchantée*.

Son homologue masculin, **Vladyslav Buialskyi**, 29 ans, signe une revanche sur le destin. Né à Berdiansk en 1997 et formé à Kiev, il avait été demi-finaliste d’Operalia en 2021 avant de s’imposer cette année, fort d’une expérience acquise au sein du programme Lindemann pour jeunes artistes du Met Opera et sur les scènes de la Semperoper de Dresde, du Festival de Salzbourg et de l’Opéra de Lille. Il avait également remporté le grand prix du Concours Tenor Viñas à Barcelone plus tôt dans l’année.

Les deuxièmes prix ont été attribués à la soprano américaine **Tessa McQueen** et au baryton sud-coréen **Junhyeok Felix Park**. Tessa McQueen a par ailleurs partagé le Prix Birgit Nilsson, réservé au répertoire de Strauss et Wagner, avec le ténor britannique Robert Lewis. Le troisième prix est revenu au baryton ukrainien **Roman Chabaranok**, permettant à l’Ukraine de placer deux voix graves sur le podium.

Du côté des prix spéciaux, le Prix Don Plácido Domingo Ferrer de Zarzuela a été décerné au baryton cubain **Eleomar Cuello**, tandis que le Prix CulturArte est revenu à la soprano espagnole **Sofía Esparza**. Ces distinctions, dotées de 10 000 dollars chacune, honorent la mémoire des parents de Plácido Domingo et encouragent la pratique du répertoire lyrique espagnol.

Avec ce palmarès 2026, **Operalia** confirme sa vocation de

tremplin pour les jeunes chanteurs : les noms de Marhefka, Buialskyi et de leurs camarades de podium sont désormais dans les carnets des programmateurs qui décident des saisons à venir. Et comme toujours, les palmarès de concours se lisent deux fois : le soir de la finale, puis une décennie plus tard. Rendez-vous dans dix ans pour vérifier si les promesses de Shanghai ont tenu leurs engagements !…

Crédit photo © droits réservés

OPÉRA DE MARSEILLE. Jeudi 26 nov 2026 : Dukas, Beethoven, R. Strauss… Orchestre Philharmonique de Marseille, Michele Spotti (direction)

Nouveau concert symphonique à Marseille, plutôt généreux et varié, qui promet ainsi des « *sommets musicaux* ». En réalité, l'affiche est hautement recommandable ; exigeant expressivité, fluidité, couleurs chez les instrumentistes marseillais, afin d'exprimer la fougue colorée de grâce de l'éloquent *Concerto pour violon* de Beethoven, avec le soliste Giuseppe GIBBONI (lauréat du prix Paganini de Gênes, 2021) ; les effluves straussiennes de la *Suite du Chevalier à la Rose* et morceau de bravoure pour tout orchestre : le somptueux poème de Paul Dukas, grand alchimiste orchestral : *L'Apprenti Sorcier*…



Qui n'a jamais vu Mickey se battre avec les balais de Fantasia n'a rien vu. Grâce à Walt Disney, tout le monde connaît **L'Apprenti sorcier** de **Paul Dukas** (portrait ci-contre). La proposition permet de mesurer comment l'orchestre sait exprimer enchanter, suggérer, imaginer… comment certains

instruments sont plus aptes à rugir et fasciner, se transformant dans la magie des timbres et des accents, en tornade ou tempête ; comment d'autres sont adaptés pour ciseler et déployer motifs floraux et boisés, d'autres encore plus aquatiques ou plus aériens, plus mystérieux ou plus gazouillants… En témoigne, la parure flamboyante de L'Apprenti sorcier, poème symphonique emblématique de Paul Dukas, **créé en 1897** ; une partition géniale, en forme de ***scherzo***, qui est le sommet de l'écriture orchestrale, à la fois dramatique et narrative de l'extrême fin du XIXè. Fleuron de la Société nationale de musique, l'œuvre incarne un âge d'or de l'orchestration française à l'époque du dernier romantisme. Un jeune sorcier profite de l'absence de son maître pour jouer au grand enchanteur, quitte à se laisser dépasser par ce qu'il produit ; un balai enchanté qui déraille, se démultiplie, et le submerge littéralement…
La force poétique du sujet vient directement d'un texte du géant germanique Goethe (ballade Der Zauberlehrling) Fantasia de Walt Disney exploite la puissance expressive de la partition dans un dessin animé depuis devenu légendaire. **L'Opéra de Marseille** permet de revivre le vertige d'une partition irrésistible où l'orchestre raconte les tentatives vaines du petit sorcier à contrôler son enchantement et l'inondation… inéluctable qu'il provoque. La partition est un enchantement sur le plan des timbres et des couleurs de l'orchestre ; elle est écrite pour grand orchestre avec piccolo, clarinette basse, trois bassons et un contrebasson en plus des bois « ordinaires » ; les cuivres comprennent les trompettes renforcées de deux cornets à pistons.

Concert Symphonique
CONCERT DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MARSEILLE
» SOMMETS MUSICAUX «

PAUL DUKAS

L’Apprenti sorcier : Scherzo symphonique

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 61

RICHARD STRAUSS
Le Chevalier à la rose, Suite

Direction musicale : Michele SPOTTI
Violon : Giuseppe GIBBONI



Jeudi 26 novembre 2026 – 20h
Lieu : Opéra de Marseille

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Marseille / concerts symphoniques : https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/concert-de-lorchestre-philharmonique-de-marseille-SOMMETS-MUSICAUX

Richard Strauss n’a aucun lien familial avec les rois de la valse viennoise Johann et Josef Strauss. Plus tardif, Richard est au début du XXè siècle, le plus grands symphoniste européen, l’égal dans le genre orchestral d’un Mahler, Sibelius, Debussy et Ravel… c’est dire. En lui s’incarne une équation magistrale : la subtilité et la profondeur de Mozart, la puissance et le génie théâtral de Wagner. Richard Strauss s’impose aussi au début du nouveau siècle, dans l’écriture lyrique où il réforme en profondeur l’expressionnisme musical,

en particulier avec Salomé (1905) et Elektra (1903), bombes symphoniques et opératiques conçu avec son librettiste Hugo von Hofmannstahl. Mais le compositeur allemand s'inscrit dans la descendance directe de ses homonymes ; ainsi que le démontre l'étourdissante Suite n°1 de valses tirée des actes II et III de son opéra « **Le Chevalier à la rose** » (1911), suite purement orchestrale conçue en 1944

VISITEZ le site du violoniste Giuseppe Gibboni : https://giuseppe-gibboni.com/

VIDÉO

Giuseppe Gibboni – Cantabile di Paganini | Live al Seoul Arts Center

AUTRES VIDEOS de Giuseppe Gibboni : https://www.youtube.com/channel/UCv2zMX_czsCP5pEw16NbKDg/videos

---

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS. Les 14 et 15 nov

2026. FLÛTE ! Reinecke (Mathilde Caldérini, flûte), Mendelssohn, Bonis… Marius Stieghorst, direction

Suite de la passionnante saison de l'Orchestre Symphonique d'Orléans : au programme, le très séduisant *Concerto pour flûte de Reinecke* (avec en soliste, une artiste invitée de grande classe : Mathilde Caldérini, (flûte solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France), puis romantisme français (Mel Bonis) et germanique (*Symphonie n°3 « Écossaise »* de Mendelssohn)…

Le « Concerto pour flûte de Reinecke » (1824-1910), pièce incontournable des concours de flûte, est ici magnifiquement interprété par **Mathilde Caldérini**, flûte solo de l'Orchestre philharmonique de Radio France (depuis 2020). C'est l'un des très rares concertos du romantisme allemand tardif, écrit en 1908 pour l'instrument. Il est exceptionnel et d'autant plus apprécié des interprètes (comme du public) que sous son apparente et immédiate séduction mélodique, fusionnant fluidité et clarté, il s'avère être un redoutable défi

technique pour le flûtiste. Reinecke, ancien directeur du Gewandhaus de Leipzig, maîtrise parfaitement l'écriture classique comme le sentiment romantique. Le compositeur impose un défi vocal et lyrique manifeste: il traite la flûte comme une voix d'opéra ou un violon romantique. Le premier mouvement (Allegro molto moderato) brille par sa noblesse conquérante : l'instrument soliste dialogue d'égal à égal avec l'orchestre.
Le deuxième mouvement (« Lento e mesto ») est le cœur émotionnel de l'œuvre. C'est une marche funèbre poignante en si mineur, d'une somptueuse expressivité, à la fois tragique et digne. Reinecke réserve à la flûte des lignes d'une mélancolie déchirante. Le Finale (Moderato) fait dialoguer harmonieusement légèreté acrobatique de la flûte et accents rythmiques des cuivres et des bois : c'est ici plus qu'ailleurs, un défi dans l'éloquence et la clarté. Dans les trois mouvements, les musiciens et le chef ne doivent jamais sacrifier l'élégance ni la sincérité sur l'autel de la pure virtuosité.

En complément **la « 3e Symphonie » de Mendelssohn**, dite « ***écossaise*** », exaltante partition gorgée d'énergie et de jubilation instrumentale… où l'orchestre scintillant et dramatique suggère un paysage recomposé et sublimé par le filtre subjectif du souvenir. Dans le cadre du cycle « Unanimes », le programme débute avec la « ***Suite en forme de valses*** » de la compositrice **Mélanie Bonis (1858-1937)**, figure révélée de la Belle-Époque. Formée au Conservatoire de Paris aux côtés de Debussy, elle séduit grâce à des harmonies rares et subtiles, propices aux ambiances poétiques riches en couleurs, presque déjà impressionnistes. Son écriture dramatique allie suavité franche et nostalgie onirique, maîtrisant aussi bien l'intensité pudique des pièces chambristes que la puissance d'architectures symphoniques ambitieuses. Ainsi son cycle de plus en plus joué : « femmes de légende » ou cette Suite en forme de valses…

concert symphonique événement
FLÛTE !

Théâtre d’Orléans – Touchard (Orléans)
Samedi 14 novembre 2026, 20h30
Dimanche 15 novembre 2026, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’OSO ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS :
Concert « FLUTE » – Théâtre d’Orléans – Billetterie officielle
https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/event/766910-concert-flute

Mélanie BONIS / Suite en forme de valses (« Unanimes » avec les compositrices)
Carl REINECKE / Concerto pour flûte
Felix MENDELSSOHN / Symphonie n°3
durée : 1h45 avec entracte

Direction : **Marius Stieghorst**
Flûte: **Mathilde Calderini**
(flûte solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, 1er Prix du concours de Kobé-Japon, révélation classique Adami 2012)

POUR EN SAVOIR PLUS

Causerie avec Roxane Touchard et Minaya Chapelain (flûte solo de l'OSO)
Mardi 10 novembre à 18h30
Musée des beaux-arts d'Orléans, gratuit.

Symphonie écossaise de Mendelssohn



L'Ecossaise, de Mendelssohn, allie elle aussi, séduction mélodique, raffinement harmonique et élégance ; c'est une sublime jubilation symphonique qui tout en associant un architecture rigoureuse sait aussi déployer une souplesse mélodique saisissante, servie par une orchestration subtile et lumineuse. Esquissée lors d'un voyage en Ecosse (d'où son nom) en 1829, la partition que nous connaissons n'est achevée que plus de dix années plus tard, en 1842 ; créée à Leipzig en mars puis, triomphalement à Londres en juin… De fait, la jeune reine Victoria souhaita saluer et féliciter le compositeur en personne, qui lui rendit le

compliment en dédiant à la souveraine sa Symphonie inspirée par les brumes enivrantes écossaises, véritable motif romantique, saisi sur le vif… Sonorités des cornemuses (air dansant du « pibroch » du vivace, transposé à la clarinette), images persistantes des highlands et de leurs légendes, si justement peintes par Scott et Macpherson.

La sensibilité du compositeur est picturale, en cela très proche de son sujet de plein air ; véritable paysagiste, Mendelssohn alors âgé de 33 ans (né en 1809) et déjà à la fin de sa trop courte carrière (il meurt 5 ans plus tard en 1847), suscite dans cette symphonie impressionniste avant l'heure, l'admiration de… Wagner (« un paysagiste de premier plan »)! Le filtre de la subjectivité et l'oeuvre de mémoire opèrent aussi une conversion onirique et finalement nostalgique des paysages visités et recomposés après coup.
Les 4 mouvements sont enchaînés sans césure, comme un flot continu, organique. **Introduction et allegro**, **Vivace, adagio** (intense et sombre , au sentiment de plénitude et d'une riche conscience déjà pré-brahmsienne), **allegro et finale** (au triomphalisme un peu redondant dans lequel d'aucun ont cru reconnaître une allusion au récent couronnement de la reine Victoria)… Mendelssohn évoque aussi les confins allusifs d'Ecosse dans l'ouverture Les Hébrides, conçue et achevée à la même période.

JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano.

PARIS, Salle Cortot, lun 30 nov 2026. RAVEL (Gaspard de la nuit), BEETHOVEN (Sonate opus 111), CHOPIN…

Chaque début d'hiver, les mélomanes parisiens retrouvent le récital du pianiste JEAN-NICOLAS DIATKINE : un must absolu. Enchanteur, poète, narrateur hors normes, le pianiste ne cesse de captiver de récitals en récitals. Ses Liszt ont saisi ; ses Schubert (l'an dernier) ont particulièrement convaincu par leur profondeur et leur imaginaire orfévré (LIRE notre critique du cd SCHUBERT par Jean-Nicolas Diatkine / Moments musicaux, Impromptus / CLIC de CLASSIQUENEWS déc 2025).

Inspiré par le poète romantique français Aloysius Bertrand et par l'atmosphère fantastique chère à Hoffmann, **RAVEL** sublime l'écriture musicale ; il dépasse le cadre poétique et immerge dans un univers sonore inconnu. Dans ce triptyque d'une audace inégalée, Ravel réinvente la poésie musicale ; sa pensée devient peinture ; son écriture y acquiert richesse et

puissance picturale.
Maître entravé, et pourtant inspiré par la contrainte que la faiblesse de son ouïe lui a imposée, **BEETHOVEN** rayonne toujours comme le génie romantique par excellence : aux côtés de l'onirisme ravélien, Jean-Nicolas Diatkine éclaire et explore de la même façon, l'ultime Sonate op.111 que Beethoven ne put entendre… qu'en esprit.
Enfin, on retrouvera l'imagination poétique et romantique d'Adam **MICKIEWICZ**, à travers les Ballades de Chopin dont l'élaboration est si puissante qu'elle se passe de toute référence explicite : «laissons-les deviner», disait-il.

Récital de Jean-Nicolas Diatkine, piano
PARIS, Salle Cortot
lundi 30 novembre 2026, 20h
Réservez vos places directement sur le site de la Salle Cortot :
https://sallecortot.com/event/recital-jean-nicolas-diatkine/



Programme

M. Ravel – Gaspard de la nuit
L. Beethoven – Sonate n°32 op.111
F. Chopin – Quatre Ballades



SALLE CORTOT
78 rue Cardinet
75017 Paris
Bâtiment historique, la Salle Cortot ne dispose malheureusement pas d'accès PMR. N'hésitez pas à nous contacter avant votre venue pour toute question.

GASPARD DE LA NUIT
Quand Ravel compose comme un poète…



L’œuvre est un triptyque qui comprend 3 poèmes en prose d’**Aloysius Bertrand** (1842), chacun relevant de l’esthétique fantastique, convoque l’irréel, le surnaturel et la magie, évoque une créature fascinante, inquiétante, menaçante… à la façon d’une vision, apparition, hallucination.

ONDINE : Le chant séducteur de la nymphe des eaux invite le poète à partager son palais aquatique. Face au refus de l’homme (qui aime une mortelle), elle pleure quelques larmes, éclate de rire, puis s’évanouit dans les giboulées de la pluie.

LE GIBET : Une vision macabre et hypnotique sous un soleil couchant se profile fantomatique. Au loin, la cloche d’une ville tinte, le corps d’un pendu se balance, encadré par une pédale obstinée (un si bémol répété sans répit), représentant le glas funèbre…

SCARBO : Ravel y brosse le portrait d’un lutin facétieux ou d’un gnome malicieux et cauchemardesque qui virevolte, bourdonne dans l’ombre de l’alcôve, menace l’harmonie de la chambre ; la créature grince des ongles et grandit démesurément avant de se dissoudre comme un mauvais rêve…

cd

LIRE aussi notre critique du **cd SCHUBERT : *Impromptus, Moments musicaux*** / CLIC de CLASSIQUENEWS, déc 2025 :

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jean-nicolas-diatkine-piano-schubert-moments-musicaux-d-780-4-impromptus-d-899-1-cd-solo-musica-2025/



Le pianiste Jean-Nicolas Diatkine nous livre « son » Schubert : un regard d'une exceptionnelle profondeur, née de sa compréhension intime des champs intérieurs du compositeur viennois. L'imaginaire est ici à son sommet, le feu souverain d'une sensibilité qui semble comprendre Schubert, ses évocations et délires personnels qui seraient ainsi le fruit d'un somnambulisme ou d'un phénomène de voyance propre au compositeur, alors comme saisi, en transe lorsqu'il composait, ainsi qu'en ont témoigné nombre de ses proches et témoins.

_____

THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIEGNE, les 10 ans d'AYONIS / Concert-anniversaire, sam 21 nov

2026. Enguerrand de Hys (ténor), Élodie Roudet (clarinettes) et Paul Beynet (piano)

AYONIS, trio composé de 3 tempéraments très complémentaires et complices : Enguerrand de Hys (ténor), Élodie Roudet (clarinettes) et Paul Beynet (piano), célèbre cette saison, sa résidence féconde au Théâtre Impérial de Compiègne (depuis 2016). De programmes en concerts, les 3 interprètes allient audace et subtilité, humour et expressivité, autant de défis qui renforcent en cours de programme, une stimulante complicité, associant le chant du piano, de la clarinette et de la voix de ténor. Une entente communicative qui révèle un talent manifeste dans l'art de la transcription et des arrangements originaux, inventifs, malicieux.

C'est souvent un terrain ludique, jubilatoire qui exploite

avec esprit et malice, la couleur de chaque instrument, fusionné (ou non) à la voix et dans un mélange éclectique et rafraîchissant de styles, d'époques, d'écritures. En outre, en artistes accomplis, les musiciens n'hésitent pas à réinventer le déroulement d'un récital à 3, conjuguant facétie, déplacements et dispositifs imprévus… d'autant qu'**Éric Rouchaud**, directeur artistique et général des Théâtres de Compiègne, en 4è complice, assure la mise en scène.

Cette soirée s'annonce électrisante, d'autant qu'il s'agit d'un programme qui célèbre une résidence particulièrement inventive et riche… de 10 années. Concert programmé dans le cadre du **Festival EN VOIX ! 2026**, le spectacle-anniversaire intitulé « ***Ayonis Birthday Party !*** « , est présenté en création.

Théâtre Impérial de Compiègne
AYONIS BIRTHDAY PARTY !
Samedi 21 novembre 2026, 20h30
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne :
https://www.theatresdecompiegne.com/ay-nis-birthday-party-639



Spectacle musical
Durée : 1h

Depuis 2016, trois artistes passionnés font vibrer les scènes du Théâtre Impérial, du Festival En Voix ! et bien d'autres, par leur complicité, leur exigence musicale et leur joie communicative. Lyrique, chanson, jeu et émotion, les 3 compères ont su créer un univers singulier, élégant, accessible, profondément vivant. Leurs timbres complémentaires, leur entente sur scène et leur amour du

partage ont fait d'eux des artistes aimés, fidèles à un public qui ne cesse de grandir.

Au programme : grands airs lyriques, pépites de la chanson française voire internationale, avec en fil rouge, un répertoire qui célèbre la convivialité et la fête. Avec des pièces inédites et des coups de cœur qui ont marqué leur parcours ces dix dernières années ! S'annonce ainsi un moment chaleureux pour chanter, rire, trinquer, se retrouver autour d'un verre et de quelques gourmandises… bref, célébrer ensemble !

distribution
Élodie Roudet, clarinettes
Enguerrand de Hys, ténor
Paul Beynet, piano
Mise en scène, Éric Rouchaud

Le Trio Ayònis est en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne.

lire aussi



Notre critique du précédent spectacle AYONIS au Théâtre Impérial de Compiègne, également mis en scène par Eric Rouchaud (21 mai 2026) « OFFENBACH ! » : https://www.classiquenews.com/critique-concert-creation-compiegne-theatre-imperial-le-21-mai-2026-offenbach-trio-ayonis-enguerrand-de-hys-tenor-elodie-roudet-clarinettes-paul-beynet-piano/

ONE MAN SHOW DÉLIRANT… Cocasse, bouffe, parodique, fantasque. Toutes les nuances du comique le plus savoureux se déploient ce soir sur la scène du Théâtre Impérial de Compiègne et de quelle manière, avec élégance et finesse, aisance délurée, liberté fantaisiste grâce à l'énergie continue du ténor Enguerrand de Hys. Le soliste nous livre toutes les facettes d'une revue musicale hallucinante, éclairant par la seule maîtrise de son chant polymorphe, le déroulement d'une action contrastée, électrique. Offenbach gagne ce soir un surcroît de finesse créative, dévoilant la richesse d'une écriture taillée pour la scène comique voire bouffone mais pas seulement…
